



La véritable histoire d'Artaud le Môme

de Gérard Mordillat et Jérôme Prieur

Fiche technique

France - 1993 - 2h48

Documentaire - Couleur

Réalisation et entretiens :

Gérard Mordillat

Jérôme Prieur

Musique :

Jean-Claude Petit

Image :

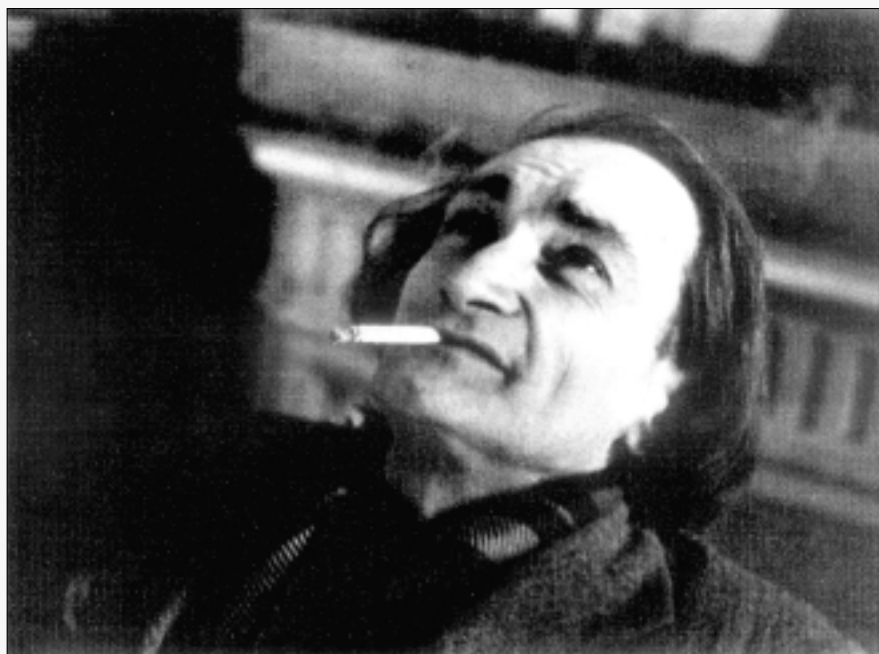
François Catonné

Son :

Pierre Lorrain

Montage :

Sophie Rouffio



Artaud le Môme

Résumé

En mai 1946, un petit groupe de fidèles réussit à faire sortir de l'asile de Rodez Antonin Artaud, interné d'office depuis plus de neuf ans à la suite d'un incident encore inexplicable. Artaud revient enfin à Paris et déploie jusqu'à sa mort une extraordinaire activité créatrice.

Près d'un demi-siècle plus tard, le cercle du poète disparu, ses familiers, ses amours, ses amis les plus proches font revivre Antonin Artaud, cet être d'exception, cet artiste de génie qui a bouleversé leur propre vie.

Entretien avec les réalisateurs

Comment vous est venue l'idée de faire un film sur la vie d'Antonin Artaud ?

Gérard Mordillat : D'abord de la lecture du journal de Jacques Prevel *En compagnie d'Antonin Artaud*. Jacques Prevel était un jeune poète qui a suivi Artaud de son retour de l'asile de Rodez jusqu'à sa mort à la maison de santé d'Ivry. Il l'a suivi pas à pas, jour après jour, notant chaque parole, chaque geste. C'est un livre qui donne un extraordinaire sentiment « d'intimité » avec Artaud...

Jérôme Prieur : Prevel a été le disciple, le compagnon, le pourvoyeur d'Artaud ; et

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA
ABC

plus encore son chroniqueur. Nous avons eu envie de refaire le chemin qu'ils avaient fait, de retrouver tous les personnages du journal, les lieux qu'ils avaient fréquentés.

G. M. Au départ, il faut bien dire que nous ne savions pas exactement qui nous pourrions retrouver. Lorsqu'on regarde les dernières photos d'Artaud, on peut avoir le sentiment que c'est un homme d'un autre siècle ; or, Artaud n'a pas cinquante ans quand il sort de Rodez !

J. P. C'est le fantôme qui revient, un homme passe de l'autre côté, chez les morts. Il sort de l'enfer et en même temps il déploie une énergie faramineuse.

En fait, votre film se concentre sur les deux dernières années de la vie d'Artaud ?

G. M. Oui, du retour de Rodez à la mort à Ivry. Mais, à partir de ces deux années là, nous rayonnons dans son œuvre et dans le reste de son existence.

J. P. Quasiment tous les témoins de la première partie de sa vie ont disparu. Au contraire, à l'exception d'Arthur Adamov, de Jacques Prevel et de Roger Blin, tous les témoins de son retour étaient encore là (avant la disparition cet automne de Paule Thévenin, puis de Henri Thomas). Il faut bien voir, qu'en 1946, c'est un petit groupe de jeunes gens et de jeunes femmes qui entourent Artaud.

G.M. Artaud les fascine, Artaud les galvanise et, aujourd'hui encore, leur fidélité est absolue.

J.P. Comme le dit Marthe Robert : « Il en imposait » Manifestement, même détruit par neuf années d'asile, il avait une aura incroyable, une beauté incroyable. Je crois que c'est tout à fait perceptible dans les photos prises par Denise Colomb et par Loulou Pastier (le frère fidèle de Paule Thévenin).

G. M. Les photos de Loulou Pastier sont d'autant plus stupéfiantes qu'elles sont au trois quart inédites. C'est un trésor

extraordinaire qui nous a été confié là.

Quelle est la première personne que vous êtes allés voir ?

G. M. Nous sommes allés voir Rolande Prevel. Et quand Madame Prevel a sorti de derrière son buffet deux dessins d'Artaud, d'un tiroir ses crayons, d'un autre son jeu de tarots, nous avons compris que notre film venait de commencer.

J. P. C'est à ce moment là que nous avons compris à quel point Artaud était encore présent physiquement pour ceux qui l'avaient connu. Nous avons ressenti ce que voulait dire Prevel quand il écrivait : « Personne ne pourra s'imaginer qui il était. Il faut l'avoir connu et tout ce que l'on écrira sur lui sera toujours en dessous de la vérité. »

Et après Rolande Prevel ?

G. M. Paule Thévenin. Sans elle, sans son amitié, je crois que ce film aurait été impossible pour nous ; il n'aurait pas eu de sens. Paule Thévenin a sauvé l'œuvre d'Artaud, elle a sauvé les manuscrits, les dessins de l'éparpillement, de la spéculation, du commerce. A la mort d'Artaud, les Œuvres Complètes, représentent un ou deux volumes ; aujourd'hui, grâce à elle nous pourrions en lire trente-deux ou trente-cinq. Et cela dans un anonymat quasiment absolu.

J. P. Du reste, elle ne voulait pas qu'on la filme ! Elle voulait que nous filmions seulement ses mains.

Cela a été difficile de convaincre les amis d'Artaud de parler de lui ?

G. M. Disons qu'il a fallu expliquer et expliquer encore quel film nous voulions faire, que nous ne voulions être ni des commentateurs, ni des exégètes. Que ce n'était pas une entreprise de momification. Que ce qui comptait pour nous, c'était comment Artaud vivait encore, aujourd'hui, à travers eux...

J. P. Ce qui nous a frappé, c'est l'extrême pudeur de tous. Le sentiment qu'ils

nous ont livré, chacun, un secret, une part d'eux-mêmes. On s'est rendu compte de l'ampleur qu'allait prendre le film quand, en plein tournage, on a senti que quelque chose basculait, qu'on s'arrachait au récit, aux anecdotes, aux rappels historiques, qu'on passait à quelque chose qui avait peu à voir avec la vérité stricto sensu ou l'exactitude, mais qui avait à voir avec la passion...

G. M. Artaud créait autour de lui des sortes de cercles passionnés où chacun avait le sentiment d'être aimé de façon unique. Cette passion, cette violence des sentiments, ces rivalités amicales, amoureuses sont la matière vive du film. La littérature, la poésie, le théâtre sont là, bien sûr, mais comme emportés par les sentiments qu'Artaud suscitait.

J. P. Nous n'avons jamais cherché à contredire ceux qui parlaient, en leur faisant remarquer qu'ils se trompaient sur tel ou tel détail, sur le déroulement de tel ou tel événement. Cela n'avait aucune importance. Le film progresse selon une sorte de principe « talmudique » : tous les commentaires sont exposés, le sens est produit par la somme de leurs différences...

G. M. C'est-à-dire que le montage a été un travail proche du travail littéraire de l'écriture. Nous avons traqué les explications, les démonstrations, les analyses, tout ce qui aurait été une approche mécanique d'Artaud. Nous voulions protéger l'errance de la mémoire, le mystère des personnages, le romanesque.

J. P. C'est en cela que le cinéma est irremplaçable. Pour saisir cette vérité du désir et de la souffrance ; vérité qui n'a rien à voir avec l'histoire littéraire ou l'analyse de texte.

Vous voulez dire que vous n'avez pas suivi de chronologie ?

J. P. Si, mais une chronologie secrète, affective. Toute cette histoire se déroule en moins de deux ans, mais pour tous ceux qui sont dans le film, elle les brûle encore.

G. M. Le film s'adresse aussi bien aux plus fins lecteurs d'Artaud qu'à ceux qui ignorent jusqu'à son nom. C'est une histoire. Une véritable histoire d'amour. Ce qui ne veut pas dire que ce soit une histoire facile...

J. P. Artaud disait du sirop chloral qu'il prenait pour atténuer ses souffrances : «Ça me ratiboise». Il faut souhaiter, avec ce film, qu'on puisse découvrir à quel point l'œuvre d'Artaud nous ratiboise.

Dossier Distributeur

Le réalisateur

Quelques documentaires, puis Mordillat adapte à l'écran son propre roman *Vive la sociale*, fresque populiste où il fait confiance, à côté de vieux briscards comme Cassel, Yves Robert et Maurice Baquet, à des jeunes qui ont nom Cluzet, Bourguine ou Renucci. Il échoue. Il adapte ensuite Jean Vautrin en louchant du côté de la *Zazie* de Queneau et Malle. Pari difficile, c'est un nouvel échec.

Cher frangin donne une vue partielle et partielle de la guerre d'Algérie et souffre du manque de moyens. L'engagement à gauche n'est pas toujours porteur.

Filmographie

- | | |
|--|------|
| La voix de son maître
co-réalisé avec Nicolas Philibert | 1978 |
| Patrons/Télévision
co-réalisation avec Nicolas Philibert | 1979 |
| Vive la sociale ! | 1983 |
| Pas de vieux os
(T.V.) | 1985 |
| Billy-ze-kick | |
| Le fils Corbinaud
(T.V.) | 1986 |
| Fucking Fernand | 1987 |
| Le déserteur | 1988 |
| Cher Frangin | 1989 |
| Shakespeare sonnets
(T.V.) | 1990 |
| Toujours seuls | 1991 |
| Beatrix Beck
(T.V.) | |
| La véritable histoire d'Artaud le Môme
co-réalisé avec Jérôme Prieur | |
| En compagnie d'Antonin Artaud | 1993 |
| Jacques Prevel, de colère et de haine
co-réalisé avec Jérôme Prieur | |